



Dans ses mémoires, Tony Blair tire à boulets rouges sur Gordon Brown

[01/09/10 - 19H35 - Les Echos - actualisé à 19:44:57]

Le pavé autobiographique de l'ancien Premier ministre britannique fourmille d'anecdotes et de révélations intimes sur ses dix années passées à la tête du Royaume-Uni.

CATHERINE CHATIGNOUX, Les Echos



Il a aboli la chasse à courre, « *erreur politique majeure* » selon lui, qui a jeté dans les rues de Londres des milliers d'adeptes ; mais il a « saboté » un projet d'interdiction de la chasse au renard, pourtant porté par son gouvernement. Le jour de sa nomination au poste de Premier ministre, le 2 mai 1997, il s'est pris les pieds dans un tapis de Buckingham Palace et a fini sa chute dans les bras d'Elizabeth II. Il a failli étouffer en 1999, sous la trop longue étreinte du président russe, le corpulent Boris Eltsine... Et il s'est beaucoup amusé en observant le président français d'alors, Jacques Chirac, convié à un dîner officiel en présence de la reine, empêtré dans ses explications après avoir déclaré qu'« *on ne peut faire confiance à des gens dont la nourriture est aussi mauvaise* ».

Le pavé autobiographique que Tony Blair a publié mercredi en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis fourmille d'anecdotes et de révélations intimes sur ses dix années passées à la tête du Royaume-Uni. Mais l'essentiel de l'ouvrage est consacré à la guerre en Irak et, sur le plan intérieur, à sa rivalité politique et personnelle avec Gordon Brown. Même s'ils ont observé au plus près la lente et irrémédiable dégradation de leur relation de vingt-sept ans, les commentateurs britanniques sont apparemment surpris de la virulence avec laquelle Tony Blair assassine son ancien ami et partenaire politique.

« Le Times » parle d'une « *attaque féroce* » et note que la tension entre les deux hommes remonte à 1994 lorsque Tony Blair décide d'être candidat à la direction du parti avant la mort du leader du Labour, John Smith. Il ne lâchera plus le pouvoir pendant treize ans en dépit des « *pressions constantes épuisantes* » de son partenaire. Tout en niant l'existence d'un accord formel entre eux pour le partage du pouvoir. Il qualifie son rival d'« *esprit brillant* » mais aussi de « *type étrange* », « *difficile* » et « *exaspérant* ». Au point que Tony Blair confie avoir pensé à se débarrasser de son ministre des Finances avant d'y renoncer, parce que cela aurait « *destabilisé immédiatement et gravement le gouvernement* ». Mais aussi parce que, malgré

tout, il était convaincu que Gordon Brown « *restait le meilleur chancelier de l'Echiquier pour le pays* ». Il revendique tout de même au passage la paternité de l'octroi de l'indépendance à la Banque d'Angleterre, en 1997.

Irak : « Profondément désolé pour les vies écourtées »

Les compliments s'arrêtent là. Tony Blair est très critique sur la politique de Gordon Brown à la tête du gouvernement, à partir de juin 2007. Il l'accuse d'avoir cédé aux sirènes du keynésianisme, privilégiant la croissance au détriment de la réduction du déficit. Si les travaillistes ont perdu les élections en mai 2010, c'est, selon lui, parce que « *nous étions redevenus the " old Labour Party"* » tandis que David Cameron a su proposer un « *meilleur programme économique* ».

Les révélations sont moins fracassantes s'agissant de l'Irak, Tony Blair s'étant déjà longuement expliqué sur les raisons pour lesquelles il a lancé son pays dans cette aventure. Il affirme « *ne pas pouvoir regretter la décision de partir en guerre* », maintenant qu'il était juste de renverser le président Saddam Hussein. « *Je reste persuadé que laisser Saddam au pouvoir était un risque plus important pour notre sécurité que de le renverser* ». Mais il déplore les dégâts causés par ce conflit et se dit « *profondément désolé pour les vies écourtées* ». Remords ou générosité, les bénéfices du livre seront reversés à une association qui vient en aide aux anciens combattants.

[Réagir à cet article](#)

Tous droits réservés - Les Echos 2010